

MAX LOREAU

CRI

Éclat et phases

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© *Éditions Gallimard, 1973.*

Toujours l'idée m'a hanté d'écrire la naissance hasardeuse du phénomène — dans le secret espoir peut-être que cette genèse, si je venais à la mener à bien, serait aussi un peu la mienne.

Mais le hasard et ses travaux obscurs sont infinis, et pour dire une naissance il faut un commencement. J'ai pensé que la voie la plus sûre pour sortir de l'indécision était de s'en remettre, à défaut d'autre instance, au verdict du langage. Et comme souvent dans ses oracles, sur le point soulevé le langage semble divisé.

Il propose bien, d'une part, un commencement, qu'il invite à chercher avant toute articulation, quand le langage n'est pas encore langage, dans les lieux brumeux qu'il désigne sous le nom d'inarticulé. Et même, ce commencement, il ne le propose pas seulement, mais il l'appelle, il s'obstine à le réclamer, jamais il n'a cessé d'être habité par le désir de l'inarticulé, comme si ce désir vague appartenait depuis toujours à l'essence du langage, ou plus : comme s'il était sa vie.

D'autre part il n'est pas moins vrai qu'il ne saurait

être question pour le langage de concevoir, sans s'abuser, un commencement qui serait hors langage. L'inarticulé même qu'il fait d'abord surgir de ses propres replis, le langage le déclare par principe impossible; il était entendu d'avance que l'être étrange et autre autour de quoi il tourne n'a pas le moindre début d'être. On en prend d'ordinaire prétexte pour en rester là.

J'ai cru bon d'insister. Je n'aperçois aucune raison sérieuse de dénier au langage la faculté d'avoir au plus profond de soi deux exigences contradictoires; et puisqu'elles émanent toutes deux du langage et sont donc également logiques, je ne vois surtout pas d'où tirer un pareil refus ni d'où sortirait la nécessité de choisir entre elles. Pourquoi le langage, qui est la pensée et par qui nous sommes, ne pourrait-il, comme chacun d'entre nous, proscrire ce qu'il désire et désirer ce qu'il proscriit, en un mot : être déchiré?

En somme, il ne peut faire sans se chercher une origine mais il veut en même temps qu'elle ait lieu au sein du langage, dans son étoffe illimitée. Par ailleurs, s'il lui est impossible de se passer d'un commencement, il l'accule à être impensable, il le condamne à n'être qu'un fantasma vide : commencement privé d'existence, sans l'ombre d'une réalité, donc tout entier à fabuler, de bout en bout fictif.

Le cri n'est rien. Jetant dans le langage une crise qui rompt le cours du temps, il force à distinguer entre un avant où l'apparence offerte s'exposait au regard, et un après où l'espace qui a chancelé travaille à se reprendre. Et cette distinction qu'est-ce sinon le signe

d'un commencement, donc l'amorce d'une histoire? Dans sa crise c'est comme si le cri avait soudain recouvert l'être d'un gigantesque écran qui, masquant l'apparence et la déconnectant, l'oblige ensuite à reconstituer ses tissus égarés de façon que le temps d'après-crise se raccorde à celui d'avant et que le tout du temps — donc du langage — ne forme en fin de compte qu'une étoffe continue sans accroc. Et tandis que le temps travaille à refermer sa plaie, l'apparence occultée se trouve amenée à recréer en un clin d'œil les phases de son apparition. Mettre le cri au commencement revient à faire du déchirement et de la division le centre du langage; et, si l'on entreprend de remailler l'apparence après lui, à faire du déchirement la force qui bat au cœur de l'être et recompose le monde autour de son vertige.

Pas d'autres matériaux que les moyens du bord : l'abîme soudain ouvert, l'apparence et les mots soudain désamorçés, éteints, l'infini va-et-vient du premier aux seconds pour reconstituer l'apparence éclipse. Depuis la crise qui a cassé l'espace, et par contraste avec le saisissement brutal dans lequel elle a jeté l'être, l'un ou l'autre agrégat de concepts réaffleure au gré des bribes que le cosmos naissant laisse filtrer de l'ancien, puis un autre et un autre, dont l'analyse s'empare. Au fur et à mesure que la logique les fouille, ces agrégats, travaillés par le déchirement au milieu duquel ils ont resurgi comme des éclats brûlants, rallument par contrecoup les chapelets des concepts qui leur sont opposés — que l'analyse exploite de même et dispose par fragments. Quand l'analyse est à bout de ressources, dans la distance vide et indéfinie

ouverte entre concepts contraires montent des bouffées émanant des régions troubles, tumultueuses, où la crise s'est nouée et dans lesquelles d'un coup le cri a replongé l'ordre des apparences. Elles viennent nourrir la logique défaillante qui les suscite dans son avance et s'attache aussitôt, tant bien que mal, à se les annexer. De raccord en raccord et morceau par morceau, l'apparence se retrace, procédant par reprises, la toile s'étend, juxtaposant, accumulant les analyses qui partent d'un même noyau car toute chaîne de concepts rigoureusement conduite doit renoncer, au fil du chemin pris, à des foules de bifurcations qui sont autant de fils possibles et peuvent amener des maillons qui manquaient. Toile qui n'est de nulle part, ni d'ici ni de là, tissée entre pensée et phénomène, quand le temps balbutiant, après rupture, se remet en mouvement.

Ainsi l'apparence naît des histoires de l'insignifiant, des allées de l'inconsistant. Ainsi elle naît des menues variations d'une fuite, des migrations d'une illusion puisque le cri n'est rien et que ce qu'il ourdit n'est que visions entraînant sans répit le glissement du paraître vers une autre teneur, vers un autre semblant, emportant l'être dans une dérive illimitée qui ne produit que le fragile, le fugace et l'instable, et dans laquelle pourtant, à mesure qu'elle chemine, la trame de l'apparence se resserre étrangement.

Voici la phrase de cette naissance interminable et fabuleuse. Tâtonnante, infinie à l'instar de ce qui s'y tisse, son récit doit couvrir deux livres. Celui-ci dit le cri, l'effritement du visible, et retrace le lever du paraître

jusqu'à la formation, au fond des yeux, dans l'air immatériel, d'une trame insaisissable et irréal, ou si l'on veut, de l'Idée de la trame. Lorsqu'il s'achève, la vue n'a toujours devant elle aucun objet, elle ne voit rien; elle brûle de voir, elle sait qu'elle pourrait voir, et toute son existence tient dans ce désir et dans ce savoir. En somme, le présent livre narre la genèse du sensible. Le suivant racontera le surgissement de l'apparence, sa consolidation, quand l'espace vient à prendre corps et que, dans l'étonnement fiévreux, il se mue en monde.

*L'humanité aime s'ôter de l'esprit
ces questions d'origine et de com-
mencements : ne faut-il pas être
quasiment déshumanisé pour se sen-
tir le penchant opposé?...*

**F. Nietzsche,
Humain, trop humain.**

Éclat et phases

a éclaté, comme éclatant

silence, cri il y a eu cri, étourdissement de cri
assourdissant

silence, a retenti, cri, il y a eu cri, éclatement d'éga-
rement, étourdissement d'après déflagration, avant quoi
il y a eu cri, tremblement, explosion, dévastant tout,
vide haut jailli, blanc stupéfiant, avant quoi il y a

il y a eu, déchirement, éclatement, silence immense,
vide déchirant, blanc, avant quoi

il y a eu, puis, après, rien, exorbitant, blanc, avant
quoi

stupeur comme si c'était nulle part, vide cassant,
brut, exorbité, sans voix, avant quoi, juste avant

assourdissant, silence, assourdissant, comme ce qu'il y a eu avant, hors tête, yeux assourdis, yeux hors de tête, assourdissant vide aveuglant, avant quoi, loin avant, assourdissant comme, avant quoi

illimité comme, avant quoi

démesuré, comme avant

indéfini comme

aveuglant, comme aveugle, comme, avant

cri, il y a eu cri, jailli, cri jaillissant aveuglément, déchirement jaillissant, broyant, pulvérisant, tout, jaillissant, cri déchirant, tout, s'arrêtant, tout à coup s'arrêtant, en arrêt, jaillissant cri jailli, cri tombé, en suspens, vide aveuglant, immensément brûlant, flamboyant cri jailli, hors de tête, yeux jaillis, assourdis, brûlants, vides comme aveugles, avant quoi, loin avant

explosion ravageant, épanouissant tout, jaillissant comme un ciel, comme une débauche de mer, comme tout ce qui remplit les yeux, les étendues, la tête, gerbe épanchant, étalant, puis tombant, cri étale, vide égal, yeux en suspens, encore qu'avant

étale, lieu étale, suspendu, cri, il y a eu cri, en arrêt, étendu, et l'étendue est en suspens, avant laquelle dans la lancée du cri, dans le court jet immense de sa poussée violente, des volées de mêlées, d'essors, d'afflux

tout à coup déchaînées, affolées, affrontées, se jetant, ont bondi, jetant, faisant jaillir une gerbe de cohues monstrueuse, grande comme tout ce qui peut se voir, grande comme la vue entière qui pourrait pivoter sur elle-même, donc comme la vue avec ce qu'il y a derrière, ou comme la vue avec ce qu'il pourrait y avoir autour d'elle, grande comme la vue imaginée, multipliée, développée sur tout son cercle ou sur toute la calotte de sa sphère, grande comme la vue imaginant la vue, comme la vue occultée qui s'est fermée aux choses pour embrasser la rondeur de la vue, donc grande comme la vue courbe, comme les lieux courbes enveloppant la vue, comme la rondeur d'autour, donc gerbe grande comme la rondeur éclatante de la vue, pour se figer l'infinité d'après, l'instant suivant : pareilles alors, ces volées de ruées, ces effusions d'éclats, à un tourbillon suspendu, pris en plein vol, surpris dans la pleine force de sa plus grande poussée — excessives comme doivent l'être, à ce qu'on imagine, les impulsions des commencements, quand elles viennent de briser ce qui les retenait, mais brutalement interrompues, comme cassées net, alors qu'elles bondissaient à peine — violemment actionnées, violemment sectionnées : dans la fureur de leur essor, dans l'explosion de leur outrance, dans l'éclat de leur égarement, ou dans l'éclat de leur violence, dans l'éclatement de leur naissance

au milieu de dérèglements, faisant trépider l'air dans son entier comme une masse de démence, soudain forcé de se contenir, stoppé en pleine déflagration, la masse entière de l'air d'un bloc, s'éteignant à l'instant, faisant retentir l'air d'une foule d'éclats éteints, d'une traînée d'étincelles retombées disparues avant d'être saisies et n'offrant d'autre prise que leur éclat haché s'éparpillant éteint, que la traînée aveugle de leur éclat brisé, éparpillé, anéanti, ou que leur ruine soudaine emportant avec elle le passé tout entier (chaîne soudain tombant en morceaux, émiettée, tombée en pièces, évanouie, perdue : vue, choses, nuées d'obscurcissements, crierie, trouée, chair, corps, dedans, dehors, toucher pressant, gestes errants, voix proférant, incision, lallation, marche, sang battant, vociférant, saltation, clamation, exaltation, incantation, monde advenant) comme autant de rognures évanouies dans l'air étale qui luit encore de leur éclat éteint, perdues dans l'air qui ne luit plus, étale et comme blafard, immense plaque suspendue là-devant comme un bloc d'anarchies en suspens

le tourbillon naissant, le tourbillon étale du monde apparaissant, la fureur suspendue du monde, le monde poignant, le monde naissant, la pointe du monde est dans l'attente, comme épiant, aveugle

nrf